

Rituels sacrificiels et offrandes animales dans le Sarapieion C de Délos

Abstract

In 2001, 2002 and 2004 two hearth altars (*escharones*) were excavated in the Sarapieion C on the island of Delos in Greece. They contained remains of sacrifices, notably rich zooarchaeological evidence, which has thrown light on the rituals practised in this sanctuary. The inscriptions are silent on this matter and the study of the bone assemblage thus constitutes important evidence. The rituals involved sacrifices of poultry (*Gallus domesticus*), making up 90% and 70% of the bone material collected in each hearth altar deposit, respectively. These poultry sacrifices were combined with those of small ruminants and pigs. The handling of the victims differed according to the species: the cocks and hens were consecrated whole while only parts of the sheep and the pigs were offered.

The two altars excavated in the Sarapieion C do not belong to the same period and a study of the bone evidence brings out distinctions between them. The oldest altar was no doubt abandoned when the younger one was brought into use, probably at the end of the 2nd century BC. It is interesting to note such differences that perhaps are to be explained by the development of the ritual practices in the sanctuary during the 2nd century BC.

The zooarchaeological material also gives information on the performance of the sacrifices, which differed in accordance with the animal species involved. All the bones from gallinaceous birds show traces of carbonization and these burnt bones indicate sacrifices of entire animals, of the holocaustic kind. The bone evidence from the small ruminants and pigs are partially burnt and some bones are even unburnt, which indicates only a selective burning of the bodies.

One can of course compare the sacrificial practices identified in the Sarapieion C on Delos with those studied at other sanctuaries dedicated to the same divinities and thus demonstrate the presence of a possible “*koine*” in Isis worship. However, similar sacrifices were also performed in cults of healing deities (foremost in sanctuaries of Asklepios). Historical interpretation should thus proceed with caution.

Résumé

En 2001, 2002 et 2004 ont été fouillés deux *escharones* (autels-foyers) dans le Sarapieion C de Délos. Ils contenaient des résidus sacrificiels et, notamment, un riche matériel faunique dont l'étude a apporté quelques lumières sur les rituels qui étaient pratiqués dans ce sanctuaire (les inscriptions sont muettes sur cette question et l'étude de la faune a donc représenté une avancée remarquable) : le rituel se caractérisait par des sacrifices de coqs (*Gallus domesticus*), dont les restes constituent 90% à 70% du matériel osseux récolté selon les dépôts. À ces sacrifices de gallinacés étaient associés ceux de petits ruminants et de porcs. La nature de l'offrande différait selon l'espèce : les coqs étaient consacrés entiers alors que seuls des quartiers de moutons et de porcs étaient déposés en offrandes.

Les deux autels fouillés dans le Sarapieion C n'appartiennent pas à la même époque et l'étude de la faune manifeste quelques différences entre les deux : le plus ancien a été abandonné sans doute au moment où le plus récent était mis en service, soit vers la fin du IIe siècle avant notre ère. Il est intéressant de manifester ces divergences qui sont peut-être à mettre au compte d'une évolution des pratiques rituelles dans ce sanctuaire dans le courant du IIe siècle avant notre ère.

La faune apporte en outre des informations sur le déroulement du sacrifice, qui s'opérait différemment selon l'espèce animale. Les restes d'oiseaux galliformes sont tous porteurs de traces de carbonisation, ces ossements brûlés indiquent des sacrifices d'animaux entiers, de type holocauste. Les fragments osseux des petits ruminants et des porcs sont partiellement carbonisés et pour certains non carbonisés, ce qui indique une combustion seulement partielle des quartiers.

On peut naturellement comparer les pratiques sacrificielles qui avaient cours dans le Sarapieion C de Délos avec celles qui ont été étudiées dans d'autres sanctuaires consacrés aux mêmes divinités et manifester ainsi l'existence d'une possible « *koine* » isiaque. Néanmoins, ces sacrifices s'apparentent également à ceux pratiqués pour les divinités médicales dans des sanctuaires de tradition grecque (Asclépios notamment). En matière d'interprétation historique, la prudence est donc de mise.

Introduction

Le Sarapieion C est, à Délos, le siège du culte officiel de Sarapis. Il a été fondé sans doute peu avant 180,¹ époque où ce dieu est déjà intégré au panthéon de la cité. Après les deux « catastrophes » déliennes de 88 et de 69, les inscriptions se raréfient, mais il ne paraît pas que le sanctuaire ait été déserté ; l'activité s'y est probablement ralentie, sans toutefois disparaître complètement avant la fin du paganisme. Ce sanctuaire est administré par les Déliens jusqu'en 167, puis par les Athéniens, nouveaux maîtres de l'île à partir de cette date et jusqu'au début du I^{er} siècle. Les dieux qui y sont vénérés sont principalement une triade composée de Sarapis, Isis et Anubis, auxquels s'ajoutent de nombreuses autres divinités d'origine orientale (Harpocrate par exemple) ou hellénique (Aphrodite ou Asclépios par exemple).²

Les constructions du Sarapieion C (Fig. 1) se déploient sur de vastes terrasses artificielles, soutenues par des murs d'*analemma*. L'accès principal est situé du côté Sud où l'on devine aujourd'hui les vestiges d'un petit propylon (propylon A). Le sanctuaire comporte une première cour trapézoïdale—l'esplanade méridionale—, longue de près de 120 m

et large, au plus, de 40 m, entourée d'un portique dorique, à trois ailes ; au centre, est construite une allée ornée de statues de sphinx (allée D) qui mène à un édifice hydraulique (édifice C). Au Nord du sanctuaire se trouve une seconde cour dallée, de plan quadrangulaire, autour de laquelle se répartissent chapelles et portiques. Sur son flanc Nord, se dresse le temple principal (temple F) consacré à Sarapis.³

Ce grand sanctuaire a été presque complètement fouillé en 1910, par P. Roussel ; tout en publiant les inscriptions, il a étudié l'histoire des cultes égyptiens à Délos et celle de l'administration des sanctuaires.⁴ Les questions rituelles tiennent une place réduite dans son ouvrage,⁵ ce qui n'est guère surprenant dans la mesure où elles restent mal documentées par les textes anciens. Les sacrifices eux-mêmes, au Sarapieion C, comme dans bien d'autres sanctuaires du monde grec, sont mal connus, car les textes sont muets ou très allusifs à leur sujet.⁶ Les fouilles conduites dans le sanctuaire de 2001 à 2004 nous ont heureusement fait connaître les vestiges de deux autels : l'un, au Sud, est construit non loin de l'édifice C ; le second, situé à une vingtaine de mètres au Nord du premier, appartient à une phase antérieure de l'esplanade méridionale. Tous deux contenaient des résidus sacrificiels dont l'étude vient combler, partiellement, le silence des textes.

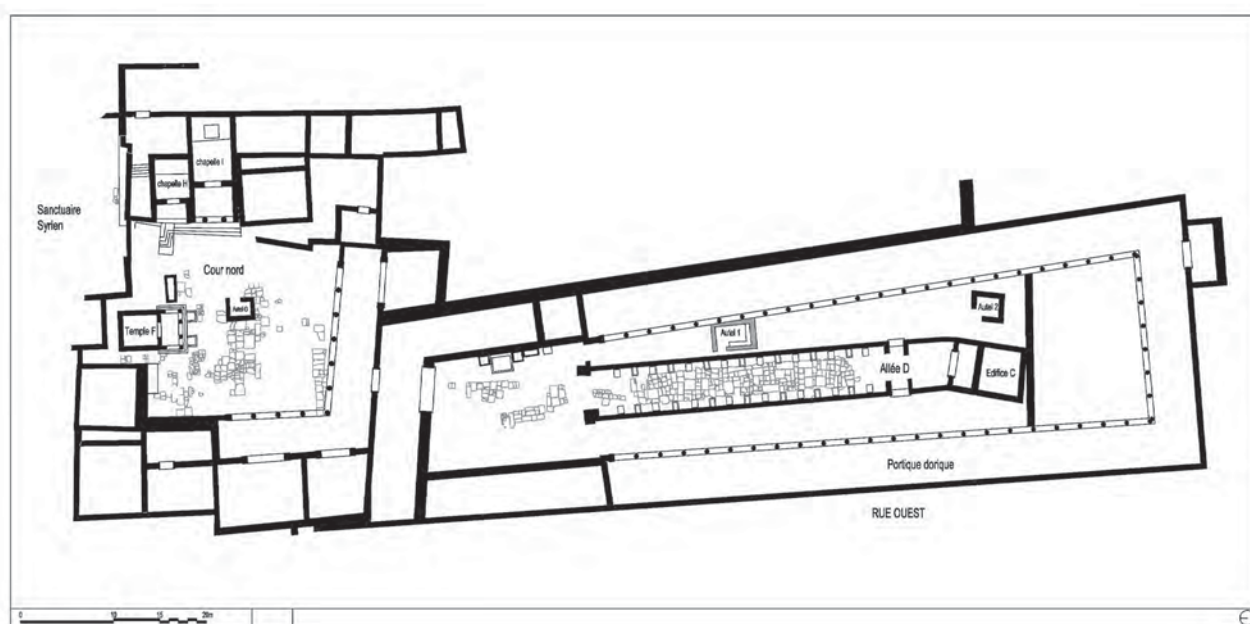


Fig. 1. Plan restitué du Sarapieion C de Délos (par Fr. Muller, architecte. © École française d'Athènes).

¹ Toutes les dates, sauf précision contraire, s'entendent avant notre ère.

² Pour une présentation générale de l'histoire des cultes égyptiens à Délos et celle du Sarapieion C, voir Roussel 1915–1916, 255–258 et 263–272. Quoique ancien, cet ouvrage reste valable pour l'essentiel.

³ Pour une présentation rapide de l'architecture du Sarapieion C, voir Bruneau & Ducat 2005, n° 100.

⁴ Roussel 1915–1916.

⁵ Seules quelques pages sont en effet consacrées au culte tel qu'il était célébré dans les sanctuaires de Délos : Roussel 1915–1916, 284–289 ; la plupart des informations que donne P. Roussel sont tirées de textes littéraires, en particulier du roman d'Apulée, *Les métamorphoses*.

⁶ Dunand 1973, vol. 3, 202.

Nous concentrerons ici notre étude sur les restes fauniques, en laissant de côté les autres trouvailles, notamment les macro-restes végétaux, dont l'étude n'est pas encore achevée. Les ossements permettent déjà d'approcher ce que devaient être les sacrifices d'animaux dans ce sanctuaire. Le cas du Sarapieion C est particulièrement favorable car les dépôts osseux sont nombreux et dans un état de conservation assez satisfaisant ; on reconstitue ainsi, avec assez de précision, les détails du rituel qui était pratiqué. De plus, les restes sont issus de contextes clairement identifiés mais différents : ils invitent à une comparaison stimulante entre les deux autels, même si l'interprétation historique des résultats obtenus demeure limitée par le manque de donnée textuelle précise. Il est possible enfin de comparer les lots provenant du Sarapieion C de Délos avec ceux d'autres sanctuaires orientaux du monde gréco-romain et ainsi d'évaluer la singularité—ou au contraire la conformité—du cas délien.

Présentation des autels du Sarapieion C et du matériel osseux

Architecture des autels

Les deux autels du Sarapieion C offrent de remarquables similitudes architecturales : ils comportent tous deux une enceinte maçonnée qui protège un foyer posé à même le sol ; près de l'angle Nord-Ouest de leur enceinte se trouve une petite entrée qui donnait accès au foyer proprement dit, ce qui permet de reconstituer des murs périphériques assez élevés. Ils se rattachent aux types des « autels-creux » ou « autels-foyers », tels que les a définis par exemple C. Yavis.⁷

L'autel I (Fig. 2)

Le premier autel,⁸ fouillé en 2004, est établi dans la partie Sud-Est du Sarapieion (Fig. 1). Il a connu deux états successifs, avant d'être abandonné et remblayé lors de la construction de l'allée D et du portique qui borde l'esplanade méridionale du Sarapieion. La date de son abandon est ainsi approximativement établie : l'allée D est datée, par une inscription,⁹ des environs de 90 ; le portique dorique a été consacré vers 90

également et sa construction a pu commencer vers 110.¹⁰ Toutefois, la date de la construction initiale de l'autel et celle de son remaniement nous échappent : la céramique recueillie situe la construction dans le courant du II^e siècle, peut-être dans la seconde moitié, mais il est impossible d'être plus précis.

Dans son premier état, la construction est de plan rectangulaire ; elle mesure 4,70 m dans le sens Nord–Sud sur 3 m dans le sens Est–Ouest. Le deuxième état en a réduit la surface intérieure : deux murs se sont adossés contre les faces internes des murs Sud et Ouest de l'édifice qui ne mesure plus, dans le sens Est–Ouest, qu'1,60 m pour une longueur maximum de 3 m dans le sens Nord–Sud. L'affectation du premier état est une question non résolue, à moins de postuler que la transformation de son architecture n'a pas modifié sa fonction, bien établie pour le deuxième état puisqu'on a recueilli, à l'intérieur de l'enceinte, des cendres contenant des ossements et des restes végétaux. Enfin, le lien de cet autel

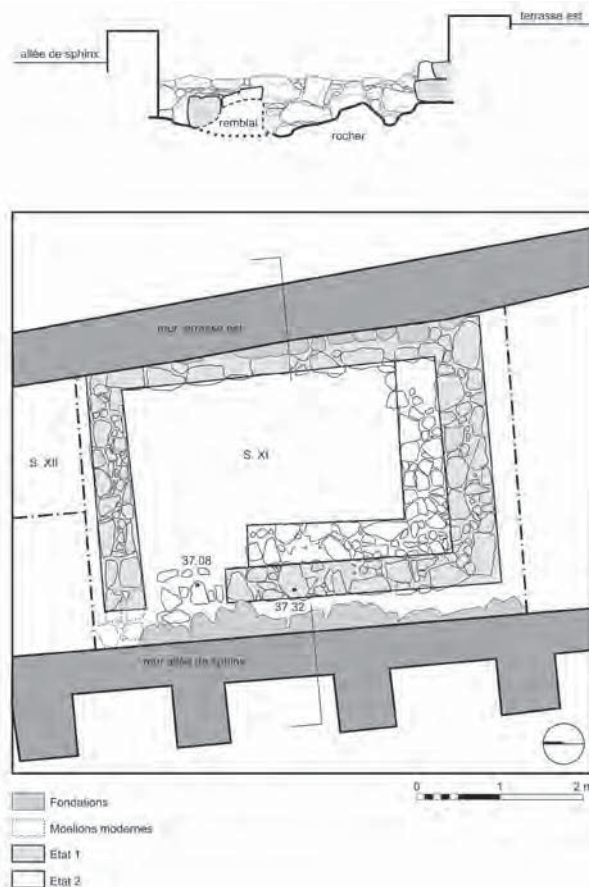


Fig. 2 (à droite). Plan et coupe des deux états de l'autel 1 après la fouille de 2004 (par Fr. Muller, architecte. © École française d'Athènes).

⁷ Yavis 1949, 203 et 213. La distinction entre les deux types n'est pas très claire.

⁸ Sur la fouille de cet autel, voir Siard 2004–2005, 914–918.

⁹ ID 2087 et ID 2088 (même texte).

¹⁰ On possède une série de chapiteaux provenant de ce portique et qui portent les mentions des sommes données par les fidèles pour la construction (ID 2165 à ID 2172). Cette souscription est datée par la mention d'un prêtre de l'année 112/1. On connaît également la dédicace de cet édifice, portée sur son architrave (ID 2039) et datée des environs de 94/3.

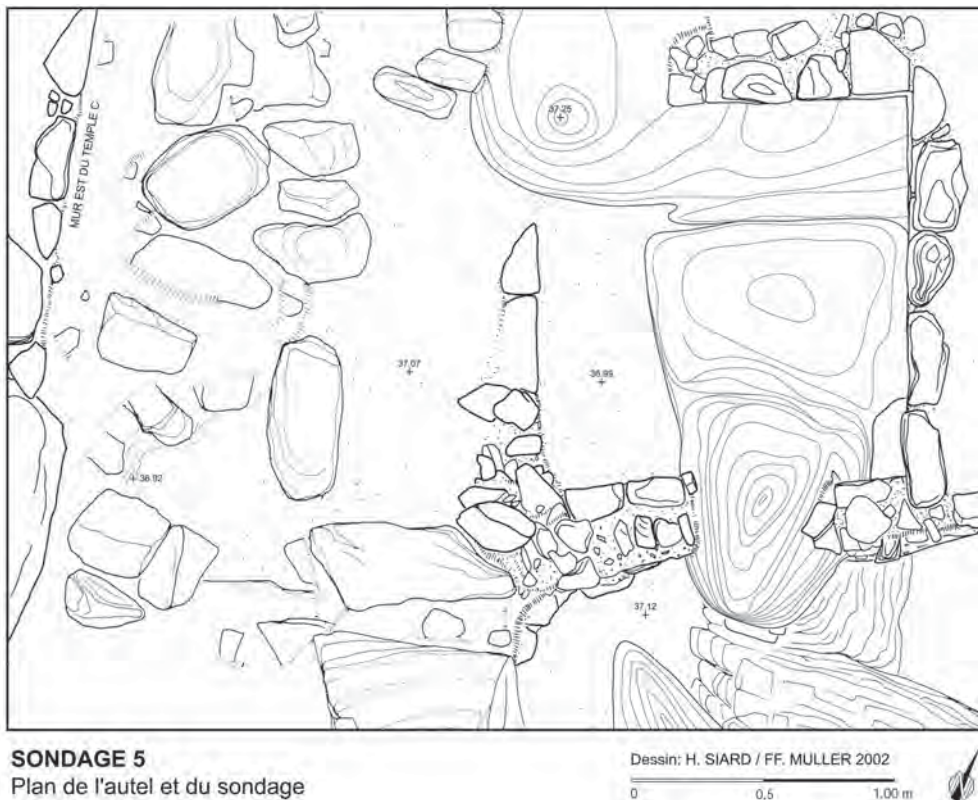


Fig. 3. Plan de l'autel 2 après la fouille de 2002 (par Fr. Muller, architecte. © École française d'Athènes).

avec le sanctuaire de Sarapis est également une question difficile, puisqu'on ignore, avant l'aménagement de l'allée D et de l'esplanade méridionale, où se situait sa limite Sud ; en conséquence, on ne peut affirmer qu'il en faisait partie. Ses similitudes avec l'autel 2 nous semblent toutefois plaider en faveur d'un rattachement de cet édifice au Sarapieion ; la proximité des pratiques sacrificielles attestées dans ces deux autels, que nous a révélée l'examen des ossements, nous paraît de nature à confirmer cette hypothèse.

L'autel 2 (Fig. 3)

L'autel 2, dégagé en 2001–2002,¹¹ est de plan carré (dimensions intérieures, dans le sens Est–Ouest : 1,47 m ; dans le sens Nord–Sud : 1,43 m). Ses murs périphériques retenant, à l'intérieur de l'enceinte, une couche de cendres et d'offrandes brûlées. Nous avons recueilli du matériel calciné jusqu'à 1,90 m à l'Ouest du mur occidental de l'enceinte : on peut donc restituer un cône de cendres relativement élevé. La

céramique contenue dans les remblais sur lesquels sont établis les murs de l'enceinte fournit un *terminus post quem* pour la construction : le matériel indique qu'elle n'est pas antérieure au dernier tiers du II^e siècle, voire au début du I^{er}. L'autel 2 est contemporain de l'allée de sphinx, de l'édifice C, de la plupart des aménagements de l'esplanade méridionale du sanctuaire qui sont datés, par l'épigraphie ou le matériel céramique, de la fin du II^e ou du début du I^{er} siècle.

Le matériel osseux contenu dans les autels

L'intérêt principal des autels 1 et 2 du Sarapieion C est qu'ils contenaient l'un et l'autre du matériel, dont une partie au moins représente le résidu de sacrifices qui y avaient été effectués. C'est le cas précisément des lots d'ossements calcinés dont nous présentons ici l'analyse. L'étude archéozoologique s'avère payante dans ce cas, puisque nous possédons deux lots distincts et comparables, provenant de contextes bien datés et bien identifiés. La qualité des échantillons est également remarquable : ils sont composés d'une très forte concentration de restes osseux. Cet ensemble de conditions favorables nous offre donc l'opportunité d'aborder le rituel du sacrifice animal dans le culte de Sarapis à Délos.

¹¹ Sur la fouille de cet autel, Siard 2002, 542–543 et Siard 2003, 505–509 ; voir aussi la présentation que j'ai donnée de cette installation dans Siard 2008, 27–38 et la publication des sceaux qui y ont été découverts dans Brun 2010, 195–221.

Composition du matériel

Ces dépôts proviennent de contextes archéologiques très homogènes et l'analyse archéozoologique peut s'appuyer sur un grand nombre de restes. En effet, la collecte du matériel, effectuée par tamisage, a permis la découverte de plus de 7500 fragments osseux. Cependant les deux échantillons sont d'une importance numérique inégale, ce qui s'explique par l'histoire de ces autels : l'autel 1 a été remblayé et ses cendres partiellement dispersées. On a ainsi dénombré 1188 fragments déterminés et 1364 fragments indéterminés dans l'autel 1 ; 1201 fragments déterminés et 3749 fragments indéterminés dans l'autel 2. Les restes du second autel—le plus tardif—sont deux fois plus nombreux que ceux de l'autel 1, mais ils sont aussi plus fragmentés, ce qui génère une quantité plus importante d'esquilles indéterminées. Le mode de formation des dépôts reste toutefois identique dans les deux cas et le taux de fragmentation des mobiliers est généralement très élevé en sorte qu'un grand nombre d'ossements n'a pu être déterminé. Ces restes non identifiés, dans leur grande majorité, proviennent d'ossements d'oiseaux, soit 93% des fragments. Les restes non identifiés appartenant à des os de mammifères ne représentent qu'une très faible part du matériel, soit seulement 7% des fragments.

Les analyses

Les ossements déterminés dans les deux dépôts ont révélé de nombreuses correspondances qui indiquent que le rituel pratiqué dans l'un et l'autre autel était sensiblement identique, en dépit de leur différence de date. Malgré un taux de fragmentation élevé, le mobilier reste très riche et nous donne l'occasion d'évoquer les différentes étapes du sacrifice opéré dans ces deux autels :

1. on peut ainsi envisager la sélection des animaux qui se manifeste dans le choix des espèces sacrifiées, des sexes et des âges ;
2. la sélection des quartiers de viande déposés en offrandes sur l'autel est également analysable ;
3. enfin le déroulement du sacrifice lui-même a laissé des traces observables sur les restes osseux.

Sélection des animaux

Les espèces sacrifiées (Fig. 4)

La première caractéristique mise en relief par l'étude de la faune porte sur la sélection des espèces sacrifiées. Les offrandes dans le rituel du Sarapieion C étaient très spécifiques et marquées par le choix d'une espèce prédominante, *Gallus domesticus* (les coqs et les poules domestiques), à laquelle étaient parfois associés les petits ruminants et les porcs. La proportion de restes d'oiseaux galliformes domestiques est très élevée dans les deux dépôts : dans le lot le plus ancien, celui de l'autel 1, les restes de volailles représentent 78% des fragments déterminés. Le matériel restant comprend des os d'ovins-caprins et de porcs. Dans le lot le plus récent, provenant de l'autel 2, la proportion de restes de coqs augmente pour atteindre 92% des fragments déterminés ; on constate toujours la présence d'ossements de petits ruminants et de porcs auxquels viennent s'ajouter des restes de pigeons, de bovins, d'un lagomorphe (probablement un lièvre), ainsi que quelques éléments de poissons.

La sélection des sexes et des âges (Fig. 5)

Le choix des victimes s'effectuait également en fonction de deux autres critères : le sexe et l'âge. Dans ce domaine, on observe quelques différences entre les deux lots. Dans le dépôt de l'autel 1, on note la présence, parmi les restes de volailles, d'animaux des deux sexes : soit 10 poules (NMI) et 4 coqs (NMI). Dans le dépôt de l'autel 2, le choix semble plus sélectif : le NMI déterminés est plus élevé et les restes d'oiseaux galliformes identifiés en fonction du sexe proviennent tous de mâles (28 animaux au total).

Aucune distinction de sexe n'a pu être réalisée pour les petits ruminants et les porcs, en revanche, il a été établi qu'il existait une sélection de l'âge des animaux. Tous les

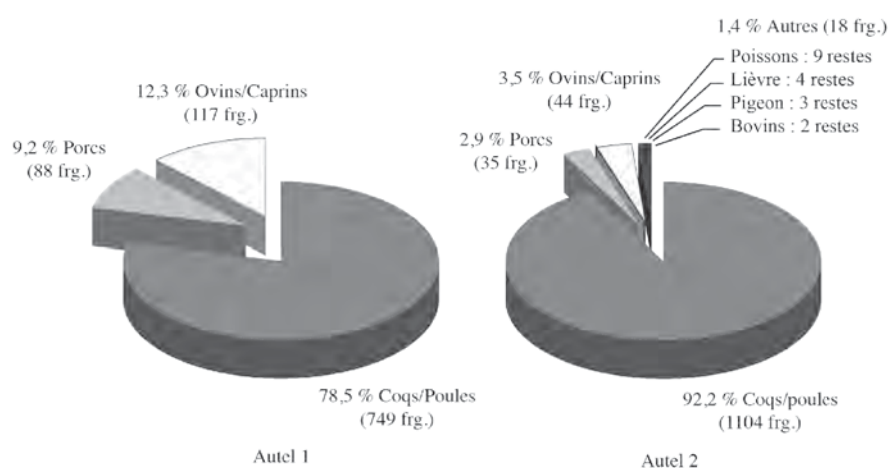


Fig. 4. Les restes d'offrandes animales dans les autels 1 et 2 : sélection des espèces.

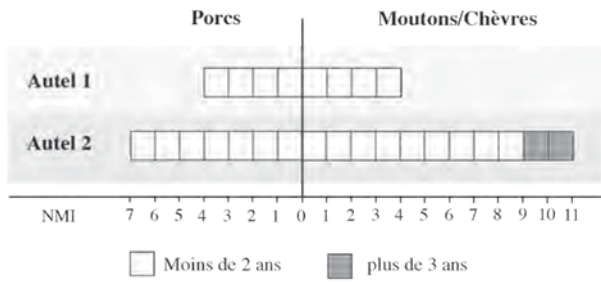


Fig. 5. La sélection des animaux : répartition du NMI en fonction de l'âge chez les mammifères.

restes d'oiseaux déterminés en fonction de l'âge provenaient d'adultes ; les restes de mammifères appartenait quant à eux à de jeunes animaux, des porcs et des ovins-caprins âgés de moins de 24 mois au moment de l'abattage.

Sélection des quartiers

On peut envisager également la sélection des quartiers de viande dont la nature varie selon les espèces sacrifiées dans les autels.

Les coqs et les poules (Fig. 6)

S'agissant des restes de volailles, on constate que tous les segments anatomiques sont présents dans les dépôts, à l'exception de la tête. Le déficit de certains éléments, comme les vertèbres et les côtes, semble être imputable à la fragilité des restes, mais la rareté des os des têtes pourrait indiquer une décapitation avant l'exposition sur le bûcher. La découverte de tous les éléments du squelette et l'absence de trace de découpe laisse présumer que les victimes étaient déposées entières sur les foyers.

Les mammifères (Fig. 7)

Contrairement aux restes de volailles, l'analyse des ossements de mammifères confirme le démantèlement des carcasses et la constitution de portions de viande minutieusement sélectionnées avant d'être déposées sur les foyers.

Les quartiers de porcs provenaient presque exclusivement des pattes postérieures (Fig. 6). Dans l'autel 1, seules, les pattes postérieures étaient offertes, plus particulièrement les cuisses dont on retrouve les fragments de fémurs après combustion. Dans l'autel 2, on déposait occasionnellement les pattes antérieures et les têtes de porcs, mais les pattes postérieures étaient les plus nombreuses.

Le choix était presque similaire pour les quartiers de moutons et de chèvres (Fig. 7). Les offrandes étaient constituées des têtes, des jarrets et des cuisses auxquelles venaient s'ajouter les vertèbres thoraciques et les côtes. Cependant comme pour les quartiers de porcs, on note une sélection plus poussée des offrandes de l'autel 1, avec un taux de représentation des fragments de fémurs de 80%. Le rituel le plus ancien se démarquait donc par une sélection presque exclusive des cuisses.

Pour ces dernières espèces, petits ruminants et porcs, il n'a pas été possible de déterminer une sélection particulière des parties gauches ou droites, les restes étant très fragmentés et les parties diaphysaires en très faible nombre.

Déroulement du rituel

La sélection des espèces et celle des quartiers de mammifères sont les premières étapes du rituel. L'analyse des résidus provenant des deux autels apporte en outre des informations sur le déroulement du sacrifice, celui-ci s'opérait différemment en fonction de l'espèce animale.



Fig. 6. Sélection des quartiers : taux de représentation des restes de coqs et de poules.

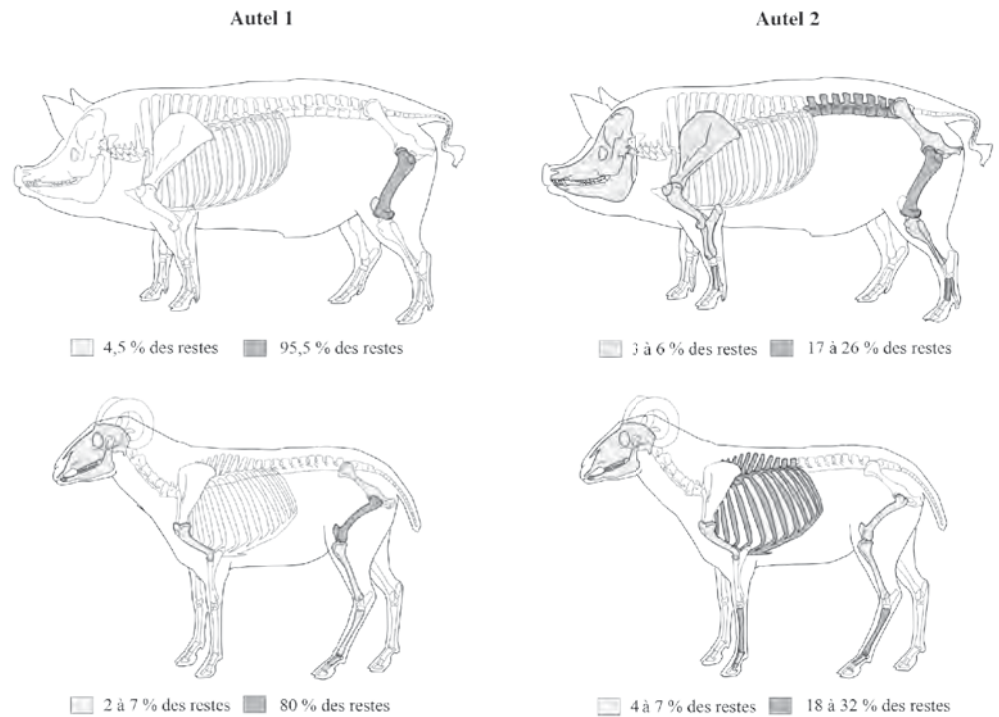


Fig. 7. Sélection des quartiers et découpe : taux de représentation des restes de moutons/chèvres et de porcs.

Nous avons vu que les différents éléments des squelettes d'oiseaux, essentiellement galliformes, étaient presque tous présents. Ils sont également presque tous porteurs de traces de carbonisation plus ou moins importantes. Ces deux éléments indiquent qu'étaient pratiqués dans ces autels des sacrifices de type holocauste :¹² des poules et des coqs entiers étaient déposés dans le foyer. Mais si le taux d'ossements ayant touchés les flammes est proche entre les deux ensembles (90 à 70% des fragments) l'intensité du feu pour de nombreuses offrandes n'a jamais été très élevée (Fig. 8).

Pour les offrandes de viande de mammifères, le rituel était différent. Le débitage et la sélection des quartiers excluent un holocauste ; les traces de carbonisation sur les os sont très fréquentes, mais on note néanmoins la présence de nombreux restes partiellement carbonisés indiquant, dans certains cas, une combustion incomplète, signe que la chair adhérait encore aux os lorsqu'ils furent placés sur le foyer.



Fig. 8. État de conservation des restes d'oiseaux galliformes de l'autel 2.

¹² Nous utilisons ce terme d'« holocauste », peu courant dans les textes antiques, dans son acception la plus ordinaire en histoire des religions : les animaux sont entièrement brûlés pour le dieu et ne sont pas consommés par les fidèles. Sur ce terme et sa rareté dans les textes grecs, voir Rudhardt 1992, 286–287 ; sur les « sacrifices de destruction » voir Ekroth 2002, 170–171.

Interprétation des vestiges osseux : l'analyse des pratiques sacrificielles

Comparaison entre les deux autels du Sarapieion C

L'étude archéozoologique apporte un éclairage pertinent sur trois points : le choix des espèces sacrifiées, la sélection des quartiers et la nature de rituel ; elle permet donc d'établir la présence, dans le Sarapieion C, d'un rituel bien défini, avec des caractères récurrents, puisque les deux dépôts présentent de nombreux traits communs. On peut cependant affiner l'interprétation de ces résultats en comparant précisément les deux dépôts. La comparaison possible entre deux ensembles de restes, quasi-contemporains, qui proviennent du même contexte—le même sanctuaire—et des mêmes types d'autels—des « autels-foyers »—représente une chance assez rare qui permet de faire apparaître des variantes dans le déroulement du rituel : elles concernent la sélection des espèces et celle des quartiers de mammifères déposés sur le foyer.

Les espèces

Dans l'autel 1, le plus ancien, les restes de mammifères représentent 21% du matériel, ils ne sont plus que 6% dans l'autel 2, une modification qui semble aller dans le sens d'une sélection un peu plus poussée de l'espèce préférentiellement sacrifiée. Parallèlement, on note également une plus forte proportion d'ossements de poules dans le lot du premier autel, ces résultats sont cependant à prendre avec précaution en raison du faible nombre minimum d'individus obtenus.

Les quartiers

Le mode de sacrifice pour chaque espèce reste le même dans chacun des deux autels : les oiseaux étaient déposés entiers sur le foyer, tandis que l'on choisissait uniquement quelques quartiers de porcs ou d'ovins-caprins pour le sacrifice. Cependant, alors que la viande de mammifères devenait moins fréquente dans le rituel, on observe un assouplissement dans les règles de sélection des quartiers : les pattes postérieures ne sont plus exclusivement choisies.

Déroulement du rituel

S'agissant des modes de combustion de l'animal, le constat reste le même : dans l'autel 1 comme dans l'autel 2, la pratique sacrificielle diffère selon l'espèce considérée. De ce point de vue, les deux lots apportent rigoureusement les mêmes informations. Les poules et les coqs sont entièrement brûlés pour les dieux ; les mammifères sont déposés par quartiers et découpés avant d'être partiellement consacrés.

Bilan et synthèse

Explication historique de la diversité des pratiques sacrificielles

Il peut être séduisant d'expliquer les différences constatées entre les deux dépôts en considérant la date des autels dont ils proviennent : nous avons vu que l'autel 1 avait été détruit et remblayé alors que l'autel 2 était mis en service, même si les deux événements ne sont pas nécessairement dans une relation de cause à effet. Toutefois, l'intervalle de temps qui sépare les deux constructions n'est pas très long : la date probable du premier état de l'autel 1, d'après les indications fournies par le matériel céramique, se situe dans la seconde moitié du II^e siècle ; celle de l'autel 2 s'établit vers le dernier tiers du II^e siècle ou au début du I^{er}.

Une différence de date, qu'elle soit minime ou considérable, n'implique pas nécessairement un changement de la pratique sacrificielle ; celle-ci peut aussi bien résulter de modifications de la liturgie, d'un changement de la sociologie des fidèles, d'une évolution dans le panthéon du sanctuaire, etc. Aucune de ces hypothèses ne peut véritablement être raisonnée et chacune pourrait rendre compte des différences constatées dans les dépôts osseux des autels du Sarapieion C. Faute de texte, il nous paraît illusoire de proposer une explication définitive.

En dépit de l'obscurité de la situation historique précise qui justifierait les différences constatées entre les deux autels, celles-ci nous paraissent toutefois imposer deux constats qui intéressent l'analyse des autels eux-mêmes et, plus généralement, celle du rapport entre une divinité donnée et une pratique votive particulière.

Pratiques sacrificielles diverses dans les mêmes autels

L'« autel-foyer » est tenu ordinairement pour un autel à holocauste.¹³ Or, l'exemple du Sarapieion C invite à nuancer cette proposition : c'est plutôt semble-t-il ici le type d'animal offert qui commande le mode de consécration et non *stricto sensu* la nature de l'autel. Les mammifères sont découpés ; les oiseaux consommés entiers, peut-être après décapitation. Ces différences peuvent se justifier de bien des façons : on peut leur chercher des explications religieuses ou symboliques. Il nous paraît que deux motifs plus prosaïques peuvent aussi expliquer ces traitements différenciés :

- la dimension réduite des foyers ne facilite pas la combustion d'un mouton entier ou d'un cochon ;

¹³ Sur ces associations entre « autel-foyer » ou « autel-creux » et holocauste, voir Jost 1992, 88, mais aussi Yavis 1949, 202 et 213.

- le prix élevé d'un mammifère explique sans doute la relative parcimonie avec laquelle on en distribue la viande aux dieux.

Il est intéressant de constater que le mode de consécration des victimes s'adapte au cas par cas et n'obéit pas à une règle générale qui voudrait qu'à un type d'autel spécifique corresponde un mode particulier de sacrifice. En tout état de cause, qu'ils soient offerts entiers ou en quartiers, les animaux déposés dans l'autel n'étaient pas consommés par les fidèles. On ne peut donc parler *stricto sensu* d'holocauste, puisque l'animal n'est pas toujours consommé dans sa totalité ; toutefois, c'est un sacrifice impliquant la destruction complète de l'offrande, qu'elle représente un animal entier ou un quartier de viande.

Pratiques sacrificielles diverses pour des mêmes dieux

Nous ne savons pas précisément à quels dieux étaient destinés les sacrifices effectués dans ces autels du Sarapieion C : plusieurs divinités étaient probablement concernées, sans doute au moins la triade principale du Sarapieion C, Sarapis, Isis et Anubis. Mais comme le précisent de nombreuses inscriptions, beaucoup de dieux sont *symbolomoi* de Sarapis, Isis et Anubis et la liste en est sans cesse modifiable.¹⁴ Il est dès lors frappant de constater que les animaux qui étaient offerts à ces dieux varient d'un sacrifice à l'autre, sans doute donc d'un fidèle à l'autre puisque dans le même autel sont consacrés des quartiers de petits mammifères et des oiseaux entiers ; à moins que des circonstances particulières de l'offrande ne commandent le type d'animal à consacrer et la manière de le faire, comme le suggérait G. Ekroth¹⁵ : cette solution nous paraît également envisageable dans le Sarapieion C, car elle rendrait assez bien compte des divergences que l'on constate

entre les deux autels, mais aussi de la particularité des assemblages qu'on y rencontre.

Comparaison avec d'autres dépôts provenant de sanctuaires orientaux

Il est possible également de comparer les dépôts du Sarapieion C avec des lots d'ossements qui présentent des modes de combustion identiques ou des assemblages similaires à ceux relevés à Délos. Les holocaustes sont rarement démontrés par les analyses de faunes ; les parallèles connus sont rares et proviennent de lots issus de sanctuaires de dieux orientaux d'époque impériale : nous examinerons plus particulièrement deux dépôts provenant de sanctuaires d'Isis datés du Haut Empire (fin Ier/IIe siècle de notre ère) et les dépôts associés à des sanctuaires de Mithra, eux-aussi de l'époque impériale. Ces comparaisons permettent d'enrichir l'analyse des dépôts déliens tout en manifestant leur singularité.

Les sanctuaires isiaques de Belo et Mayence

Dans le sanctuaire d'Isis situé à Belo, en Espagne a été découvert un dépôt sacrificiel.¹⁶ Il se compose majoritairement d'ossements de poulets (74% des restes) mais également de quelques os d'oies domestiques et d'un seul reste de mammifère : un ossement de bovin. Les similitudes sont frappantes (*Fig. 9*) : une forte dominante d'oiseaux et, à l'instar du Sarapieion C de Délos, tous les éléments du squelette sont représentés, avec une répartition différentielle conditionnée par la fragilité des ossements. Les animaux étaient offerts entiers, à l'exception de la tête : les oiseaux étaient probable-

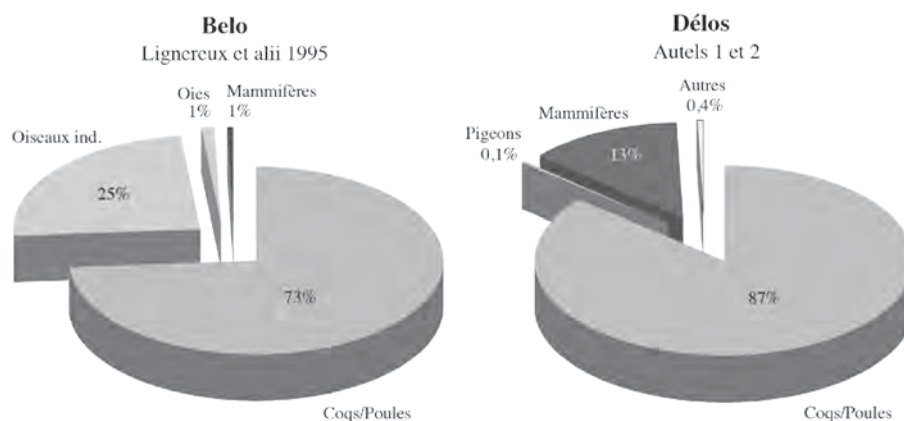


Fig. 9. Les offrandes dans les cultes isiaques du Haut Empire (fin Ier/IIe siècle apr. J.-C.) : l'exemple de Belo (Espagne).

¹⁴ ID 2128, ID 2131 ou ID 2146 par exemple pour cet adjectif.

¹⁵ Ekroth 2002, 341.

¹⁶ Pour l'étude de ce dépôt voir Lignereux *et al.* 1995, 575–582 et Dardaine *et al.* 2008, Annexe 2, 231–234.

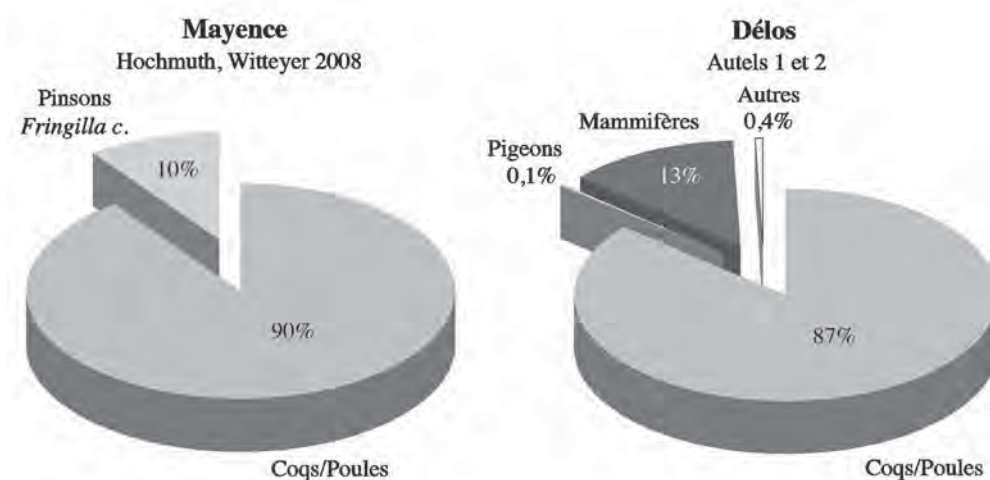


Fig. 10. Les offrandes dans les cultes isiaques du Haut Empire (fin Ier/IIe siècle apr. J.-C.) : l'exemple de Mayence (Allemagne).

ment décapités avant la crémation. Le matériel découvert dans ce sanctuaire se distingue néanmoins du lot découvert au Sarapieion C par l'omniprésence des oiseaux et l'extrême rareté des os de mammifères.

Dans le sanctuaire d'Isis et de Magna Mater à Mayence¹⁷ ont été reconnues deux catégories distinctes de dépôts (Fig. 10) : d'une part, des comblements de fosses contenant des ossements non carbonisés qui correspondraient à des restes de banquets ; d'autre part, des résidus d'offrandes carbonisés qui étaient soit laissés en place, dans les foyers, soit retirés et déposés dans des fosses spécifiques avec les cendres du foyer. Dans les fosses destinées à recevoir les résidus des bûchers se trouvaient des amas d'ossements carbonisés, composés majoritairement d'ossements d'oiseaux galliformes (à 90%) et de quelques restes d'oiseaux passereaux (des pinsons). L'analyse du matériel indique des sacrifices d'animaux entiers, majoritairement des coqs mâles et adultes. Les mammifères sont absents de ces derniers ensembles, mais ils sont présents dans les dépotoirs des banquets, où l'on retrouve mêlés des ossements d'oiseaux (poulets et oies), de bovins, de porcs ainsi que des œufs et des restes de poissons.

Les études de matériels osseux découverts dans les sanctuaires isiaques restent rares à ce jour, mais les confrontations avec les données provenant du Sarapieion C de Délös mettent en avant la spécificité de celui-ci : à Mayence et à Belo, les animaux étaient entièrement brûlés, comme dans le Sarapieion C ; toutefois, les assemblages sont assez différents : dans ces deux sanctuaires d'Isis, les oiseaux étaient seuls (ou quasi exclusivement seuls) sacrifiés, ce qui n'est pas le cas dans

le Sarapieion C. De plus, on l'a dit, dans le Sarapieion C, seuls les oiseaux étaient sacrifiés selon le rite holocaustique et non les mammifères.

Les sanctuaires de Mithra

Un autre culte oriental paraît se rapprocher, par la composition de ses assemblages fauniques, de celui de Délös : le culte de Mithra (Fig. 11). Dans presque tous les lots de faunes connus et avérés en relation avec des Mithraea du monde romain,¹⁸ on trouve une très forte proportion d'ossements d'oiseaux et de poules domestiques (la moitié, voire parfois les trois quarts du matériel), auxquels sont associés des os de suidés (un tiers en moyenne des fragments identifiés). Une autre correspondance a été constatée entre les deux cultes : parmi les restes de gallinacés, ceux de coqs sont majoritaires comme dans les assemblages de l'autel 1 du Sarapieion C.

Une différence d'importance est cependant à relever : les restes découverts dans les sanctuaires consacrés à Mithra sont des déchets de consommation de banquets donnés à l'occasion de la célébration du culte et non des animaux offerts à la divinité en holocauste. Ainsi, la comparaison avec les dépôts du Sarapieion C trouve-t-elle sa limite, puisqu'on peut tenir pour caractéristique des sacrifices qui étaient effectués dans nos deux autels est la destruction de la victime, s'agissant des poules et des coqs au moins ; mais, même les quartiers de viande de divers mammifères qui y étaient déposés n'étaient, on l'a vu, pas destinés à la consommation.

¹⁷ Sur ce dépôt, voir Hochmuth & Witteyer 2008, 119–123.

¹⁸ Olive 2008, 267–272; Caillat & Gaidon-Bunuel 2008, 255–266.

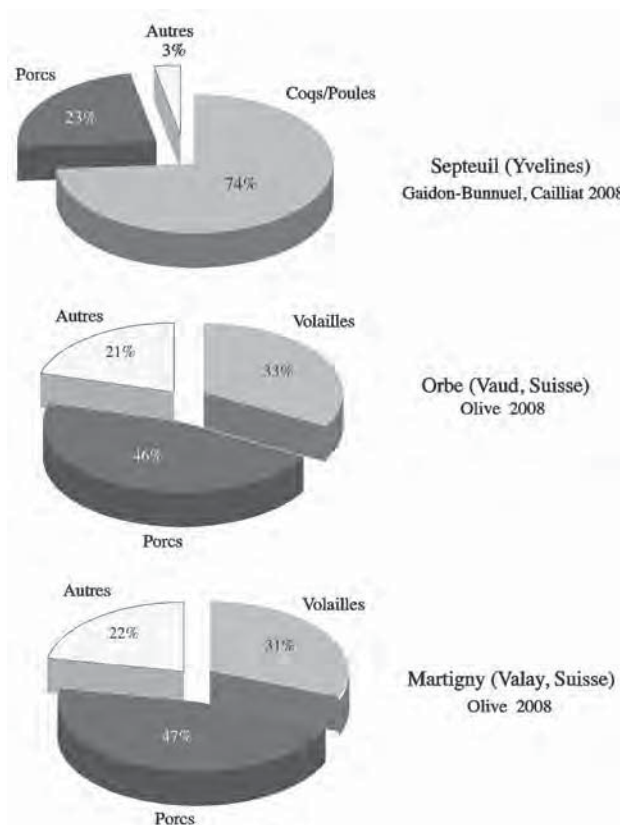


Fig. 11. Reliefs de banquets dans quelques Mithraea des III^e et IV^e siècles apr. J.-C.

Bilan et synthèse

Un « sacrifice isiaque » ?

Les comparaisons restent donc toujours partielles entre les dépôts du Sarapieion C et ceux qui proviennent d'autres sanctuaires orientaux, isiaques ou mithraïques. Dans le cas des sanctuaires d'Isis, il manque aux assemblages les restes de mammifères pour ressembler à ceux de Délos ; dans le cas des sanctuaires de Mithra, c'est le mode de combustion qui diffère et la raison d'être du sacrifice : il s'agit clairement dans ce cas de résidus de sacrifices de consommation, ce que ne sont pas ceux des deux autels du Sarapieion C. Les différences constatées avec les pratiques sacrificielles qui ont cours dans d'autres sanctuaires orientaux, dans les sanctuaires isiaques en particulier, méritent d'être soulignées car elles invitent à s'interroger sur l'existence éventuelle d'une communauté de pratiques attachées au culte d'un même dieu ou d'une même famille de dieux—les divinités du cercle isiaque—, communauté souvent mise en avant par les spécialistes du culte d'Isis, plus enclins à souligner les points communs entre les sanc-

tuaires que les divergences réelles et parfois très profondes que l'on peut y relever.¹⁹

On peut imputer une partie des différences à la spécificité du contexte où ont été découverts les ossements : les sanctuaires de Belo et de Mayence sont implantés en Occident et datent de l'époque impériale, tandis que le sanctuaire de Délos est en Orient et remonte à la période hellénistique. Il se peut naturellement que les rituels aient changé d'une époque et d'une aire culturelle à l'autre. Néanmoins, les différences doivent alerter sur la tentation qu'il y aurait à considérer qu'il existe des règles spécifiques aux sacrifices « isiaques » : l'exemple de Délos au contraire semble confirmer l'absence de norme dans le domaine du sacrifice, y compris au sein d'un même sanctuaire, puisque même entre nos deux autels les pratiques fluctuent. Tout le problème reste cependant d'interpréter correctement ces variantes et de savoir dans quelles mesures elles sont pertinentes.

Des oiseaux pour Isis ?

Puisque nous constatons ces variantes dans la manière de célébrer le culte des dieux isiaques à l'époque hellénistique dans le sanctuaire de Délos, nous devons également nous interroger sur la question de l'association d'un animal particulier à une divinité précise. En l'occurrence, il pourrait être tentant d'inférer de la présence majoritaire de restes de coqs dans les autels du Sarapieion C que les sacrifices qui y étaient effectués s'adressaient à Isis, surtout si l'on compare ces dépôts avec ceux d'autres Iseia ou si l'on se fonde sur les textes. En effet, dans la publication du matériel osseux provenant du sanctuaire de Belo,²⁰ les auteurs considèrent cet animal comme spécifiquement destiné à la déesse : ils font remonter cette tradition à l'époque pharaonique et s'appuient sur un texte d'Hérodote.²¹ Selon eux, le poulet, le coq et la poule domestique ont remplacé l'oie en Occident, dans des régions où celle-ci était rare. De la sorte, l'espèce *Gallus domesticus*, substitut commode de l'oie égyptienne, serait une manière d'occidentalisation ou de romanisation du rituel, mais en tant que telle elle resterait attachée à la déesse Isis. Le caractère isiaque des sacrifices d'oiseaux, et spécifiquement d'oie ou de volailles, est également reconnu par Fr. Dunand²² qui s'appuie sur des textes :

¹⁹ Ainsi, les tenants d'une « religiosité » isiaque, qui insistent sur les traits communs de la pratique cultuelle des fidèles des dieux isiaques, dans des domaines divers mais dont le sacrifice n'est pas exclu. Voir par exemple Dunand 1973, vol. 3, 253 : « Il ne semble pas qu'on puisse déceler des changements notables dans la célébration du culte et des fêtes, entre l'époque hellénistique et l'époque impériale ; les mêmes pratiques restent en vigueur et cela n'a rien de surprenant : (...) le rituel égyptien se caractérise par son immuabilité. »

²⁰ Voir Dardaine *et al.* 2008, Annexe II, 233–234.

²¹ Hdt. 2.37.

²² Dunand 1973, vol. 3, 205.

elle cite Hérodote, pour l'époque pharaonique surtout, puis des auteurs d'époque impériale, Aelius Aristide²³ ou encore Juvénal.²⁴ Qu'Isis, à l'époque impériale romaine, manifeste une préférence certaine pour les oiseaux et que cette préférence ait imposé une unification des rituels dans l'ensemble de ses sanctuaires nous paraît possible, mais reste cependant à démontrer.²⁵ En tout état de cause, nous doutons qu'une telle interprétation des sacrifices du Sarapieion C soit recevable, pour plusieurs raisons :

- Dans les autels du Sarapieion C, les oiseaux (coqs et/ou poules) sont majoritaires, mais ils se mêlent à des mammifères divers. On peut donc se demander si l'oiseau a ici véritablement un caractère « isiaque », en d'autres termes si sa présence constitue effectivement un trait distinctif du culte d'Isis.
- Dans le Sarapieion de Délos, le panthéon est assez bien connu.²⁶ Sarapis tient ici le premier rôle : la majeure partie des dédicaces du sanctuaire est adressée à une triade composée de Sarapis, Isis et Anubis. La déesse Isis est toujours évoquée en deuxième position. Certaines consécration lui sont adressées plus particulièrement, bien entendu, mais elle ne joue pas le rôle de premier plan qui est le sien dans d'autres sanctuaires, à Erétrie par exemple,²⁷ ou, pour l'époque impériale dans le sanctuaire de Belo.²⁸

Rien n'assure donc que les sacrifices pratiqués dans les deux autels du Sarapieion délien aient été adressés à Isis, plutôt qu'à d'autres dieux du sanctuaire—et pourquoi pas, nous l'avons dit, à plusieurs à la fois—ni qu'il faille en conséquence établir un lien entre ces oiseaux et la déesse. Précisons d'emblée que ces conclusions s'appuient sur l'exemple délien qui est lui-même isolé : à notre connaissance, aucun autre sanctuaire isiaque du monde grec d'époque hellénistique n'a livré de matériel sacrificiel et les parallèles nous font donc entièrement défaut. Seules les comparaisons internes sont donc possibles, mais l'on a vu qu'elles étaient par elles-mêmes assez éclairantes. Ce que l'on connaît des sacrifices d'oiseaux dans le monde grec montre en tout cas qu'il est impossible de manifester un lien exclusif entre Isis et les coqs ou les poules. On connaît bien d'autres dieux, à commencer par Asclépios, qui reçoivent de telles offrandes.

²³ *Sacra Oratio*, 3.45–50.

²⁴ Juv. 6.540–541.

²⁵ Encore que, même pour cette période, certains émettent des doutes sur le caractère normé du sacrifice isiaque : ainsi, Van Andringa 2009, 163–164.

²⁶ Roussel 1915–1916, 273–280 et part. 279.

²⁷ Sur le sanctuaire d'Isis à Erétrie, voir Bruneau 1975.

²⁸ Dardaine *et al.* 2008 pour la publication générale de ce sanctuaire.

Conclusion

L'étude archéozoologique des ossements provenant du Sarapieion C éclaire d'un jour nouveau les cultes rendus aux divinités du cercle isiaque dans ce sanctuaire délien. L'examen direct des vestiges sacrificiels invite à renouveler les approches de ces rituels ; certes, il ne permet pas toujours d'apporter positivement des solutions aux problèmes posés, mais il contribue du moins à écarter les propositions les moins convaincantes. Il invite également à s'attacher aux aspects pratiques du sacrifice : le rituel apparaît comme un acte concret, un ensemble de gestes techniques, qui consiste à découper, mettre à mort puis consumer des animaux. Il est possible, par ce biais, de relativiser certaines propositions : ainsi, le choix de l'animal sacrifié, nous l'avons dit, nous paraît dépendre autant de contraintes techniques, telles que la dimension des foyers des autels, que de prescriptions religieuses ou sans doute aussi de choix économiques des fidèles et n'être pas entièrement à mettre au compte d'une détermination religieuse. Non que nous niions l'intérêt de l'étude « religieuse » du sacrifice qui manifeste les intentions des fidèles ou la signification du rituel, en particulier dans le cas des holocaustes, simplement les données analysées—les ossements animaux—ne se prêtent pas, en elles-mêmes, à une approche de ce genre.

Nous espérons enfin avoir pu faire la démonstration de l'intérêt d'une approche « pluridisciplinaire » du sacrifice : la collaboration archéologue-archéozoologue est la meilleure manière, selon nous, de progresser dans ce domaine. Les analyses d'ossements s'enrichissent des questions qu'en archéologue on se pose ; les questions archéologiques se nourrissent des réponses de l'archéozoologue ; et c'est ainsi que notre réflexion se développe et se nourrit du travail de l'autre.

HÉLÈNE BRUN
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
Institut d'Art et d'Archéologie
3, rue Michelet
FR-75006 Paris
helene.brun@paris-sorbonne.fr

MARTINE LEGUILLLOUX
Centre archéologique du Var – Établissement de Toulon
14, Boulevard Bazeilles
FR-83000 Toulon
martine.leguilloux@wanadoo.fr

Références bibliographiques

- Brun, H. 2010 (pr. 2012). 'Les sceaux du Sarapieion C de Délos', *BCH* 134, 195–221.
- Bruneau, Ph. 1975. *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Erétrie* (EPRO, 45), Leiden.
- Bruneau, Ph. & J. Ducat 2005⁴. *Guide de Délos*, Paris.
- Caillat, P. & M.-A. Gaidon-Bunuel 2008. 'Honorer Mithra en mangeant : la cuisine du mithraeum de Septeuil', dans *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires* (Archéologie des plantes et des animaux, 2), éd. S. Lepetz & W. Van Andringa, Paris, 255–266.
- Dardaine, S., M. Fincker, J. Lancha & P. Sillières 2008. *Belo VIII. Le sanctuaire d'Isis* (Collection de la Casa de Velasquez, 107), Madrid.
- Dunand, F. 1973. *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* 1–3 (EPRO, 26), Leiden.
- Ekroth, G. 2002. *The sacrificial ritual of Greek hero-cults in the Archaic to the early Hellenistic periods* (Kernos supplément, 12), Liège.
- Hochmuth, M. & M. Witteyer 2008. 'Holocaustes et autres offrandes alimentaires dans le sanctuaire d'Isis et de Magna Mater à Mayence', dans *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires* (Archéologie des plantes et des animaux, 2), éd. S. Lepetz & W. Van Andringa, Paris, 119–123.
- Jost, M. 1992². *Aspects de la vie religieuse en Grèce du début du 5e siècle à la fin du 3e siècle avant J.-C. Regards sur l'histoire* (Regards sur l'histoire, 86), Paris.
- Lignereux, Y., J. Peters, A. Budien-Waluszewska & P. Sillières 1995. 'Sacrifices d'oiseaux en l'honneur d'Isis au Ier s. ap. J.-C. à Belo, en Bétique (Bolonina, Cadix, Andalousie)', *Revue de médecine vétérinaire* 146, 575–582.
- Olive, C. 2008. 'Honorer Mithra en mangeant : le menu des mithriastes d'Orbe et de Martigny', dans *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires* (Archéologie des plantes et des animaux, 2), éd. S. Lepetz & W. Van Andringa, Paris, 267–272.
- Roussel, P. 1915–1916. *Les cultes égyptiens à Délos. Du IIIe au Ier siècle av. J.-C.* (Annales de l'Est, 29–30), Paris.
- Rudhardt, J. 1992². *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Paris.
- Siard, H. 2002. 'Rapport sur les activités de l'École française en Grèce en 2001, fouilles de Délos', *BCH* 126, 537–545.
- Siard, H. 2003. 'Rapport sur les activités de l'École française en Grèce en 2002, fouilles de Délos', *BCH* 127, 504–515.
- Siard, H. 2004–2005. 'Rapport sur les activités de l'École française en Grèce en 2004, fouilles de Délos', *BCH* 128–129, 908–921.
- Siard, H. 2008. 'L'analyse d'un rituel sacrificiel dans le Sarapieion C de Délos', in *Le sacrifice antique : vestiges, procédures et stratégies. Actes de la Celtic Conference in Classics, organisée à Lampeter, Pays de Galles, du 30 août au 2 septembre 2006*, éd. P. Brulé & V. Mehl, Rennes, 27–38.
- Van Andringa, W. 2009. *Quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine* (BÉFAR, 337), Roma.
- Yavis, C.G. 1949. *Greek altars, origins and typology*, Saint-Louis.

